



L'opérette imaginaire

de Valère Novarina mise en scène de Claude Buchvald
musique de Christian Paccoud

*du 18 novembre au 20 décembre 1998 à 21 h
dimanche à 17 h*

Salle du bas

Prix des places : 120 F

Tarif réduit : 80 F

théâtre de la bastille

76, rue de la Roquette. F 75011 Paris. Tél : 01 43 57 42 14. Fax : 01 47 00 97 87

service de presse Irène Gordon - ligne directe : 01 43 57 78 36

service de presse Festival d'Automne à Paris - Corinne Moreau et Isabelle Baragan

tel : 01 53 45 17 00 - fax : 01 53 45 17 01

L'opérette imaginaire

de Valère Novarina, mise en scène de Claude Buchvald
musique de Christian Paccoud

Avec

Michel Baudinat,
Didier Dugast,
Laurence Mayor,
Elizabeth Mazev,
Claude Merlin,
Christian Paccoud,
Dominique Parent,
Nicolas Struve,
Valérie Vinci,
Daniel Znyk

et

Le chœur d'étudiants de l'Université
Paris VIII, dirigé par Denis Gautheryrie
et les assistants de l'Ensemble vocal
Soli-Tutti

Assistanat à la mise en scène
Céline Schaeffer

Scénographie et lumière
Yves Collet

Costumes
Sabine Siegwalt,
assistée de Christine Brottes

Arrangements vocaux
Jean-Yves Rivaud

Petits pas de «la noce»
Léon Napias

Coordination des chorales
Brigitte Mazères et Françoise Roussillat

Régie générale
Jean-Baptiste Braun et Richard Pierre

Régie lumière
Claire Gardaz

Administration de production
Clara Rousseau (MINIJY)

assistée de Laurent Carné
Coproduction
Compagnie Claude Buchvald,
Festival d'Automne à Paris,
Théâtre de la Bastille,
Centre Dramatique National /
Orléans - Loiret - Centre
Création Résidence Le Quartz de Brest

Avec le soutien du
Théâtre Garonne à Toulouse,
Centre Dramatique Régional de Tours,
Théâtre des Treize Vents -
Centre Dramatique National du Languedoc
Roussillon-Montpellier,
Théâtre d'Évreux - Scène Nationale,
Théâtre Municipal du Mans,
Théâtre Le Point du Jour à Lyon,
Théâtre de l'Olivier à Istres - ACVNF,
Atelier du Rhin - La Manufacture -
Centre Dramatique Régional d'Alsace

Avec l'aide du
Thécif - Conseil Régional d'Ile-de-France,
de l'ADAMI,
du Ministère de la Culture et de la
Communication (DMDTS) et de
la Drac Ile-de-France.

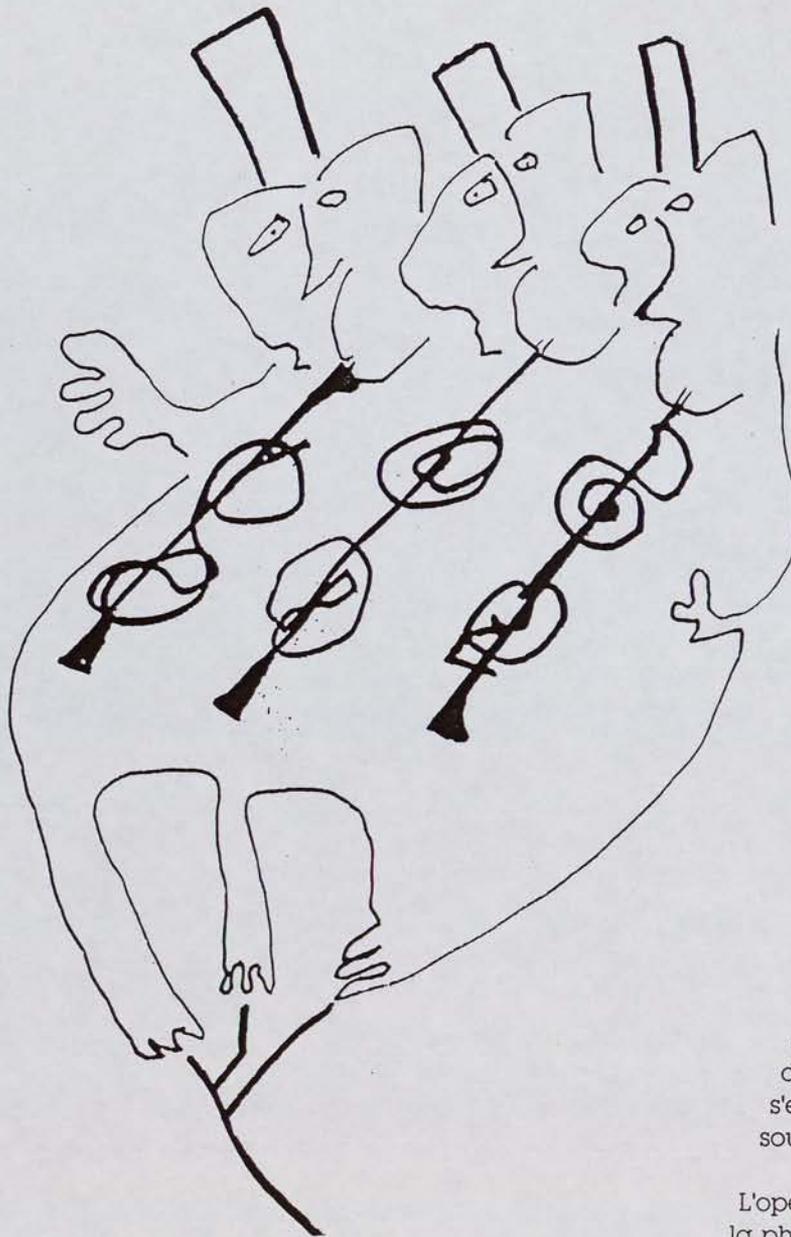
Remerciements au
Théâtre du Soleil

Lieux de représentations 1998 / 1999

Toulouse - Théâtre Garonne les 6, 7, 8, 9, 10,
13, 14, 15, 16, 17 octobre
Orléans - CDN Salle Antoine Vitez les 20, 21,
22 octobre
Montpellier - Théâtre des 13 Vents les 4, 5,
6, 7 novembre
Evreux - Théâtre les 8 et 9 janvier
Tours - CDR les 12, 13, 14 janvier
Le Mans - Théâtre municipal le 16 janvier
Lyon - Le Point du Jour les 19, 20, 21, 22, 23,
24 janvier
Istres - Théâtre de l'Olivier le 26 janvier
Colmar - Atelier du Rhin les 2, 3 février

Le texte sera publié chez P.O.L. en octobre 1998





Qu'est-ce
qu'une
opérette ?
C'est un
diminutif.
Une forme
plus courte,
d'où tout *gras*
théâtral est
enlevé, un
drame si concen-
tré qu'il se
dépouille du senti-
ment humain.
L'opérette s'obtient
par érosion : demeurent les restes durs, les arêtes rythmiques, la structure, les émouvants restes humains. Dans l'opérette, l'homme émeut par absence : "On reconnaîtra les ossements humains à ce qu'ils portaient des yeux".

Musique montante et qui descend : une opérette, c'est charviré. Sur le plancher des planches, houleuse, la musique fleurit là où on ne l'attend pas ; le chant, improvisé, supplante la parole, comme un printemps brusque ... Pourquoi chantent-ils ceux qui chantent ? Chantent-ils parce qu'ils mentent ? Chantent-ils d'émotion ? Chantent-ils par lapsus ? Mentent-ils tout ce qu'ils chantent ? Ou au contraire, sont-ils des Marranes qui diraient en musique ce qui ne pourrait s'entendre en paroles ? L'accordéon leur soupire : *Ni dieux, ni maîtres*.

L'opérette, toujours *plein-feu*, a pour refrain la phrase d'Arthur Cravan : "Il est plus méritoire de découvrir le mystère dans la lumière que dans l'ombre".

Valère Novarina

Les Musiciens d'Odessa - Dessin de Valère Novarina

tiré de «100 dessins» - 1986 - Éditions Beba

© Valère Novarina - Tous droits réservés



Péripétie

Marcher avec Valère Novarina n'est pas de tout repos. Il va vite et loin sans se retourner, passe tout près des précipices sans se soucier de votre vertige ; répond rarement à vos questions, vous laisse souvent hagard, titubant.

Mais les efforts, les grincements, les lames ne sont rien au regard de la joie immense qui vous tombe sur la tête quand vous arrivez là où il vous emmène, et que ça s'ouvre soudain sur d'autres voies inconnues jusqu'alors, ou secrètement espérées dans des moments d'abandon.

Là s'éveillent des sensations enfouies très profondément, des mouvements insolites de la pensée ; là s'ouvrent des espaces colorés avec des vides, des blancs, que peut-être on a rêvés ou qu'on rêve en les voyant, "zébrages hallucinatoires"...

Et petit à petit tout devient familier, si proche que vous traversez les mots, toutes les paroles du poète, et "les figures pauvres" du peintre, et vous les faites danser devant.

Comme dans les songes on passe au travers du miroir, les murs s'effacent, on franchit l'impossible, on va réellement de l'autre côté où le sens s'éclaire sans avoir besoin de l'expliquer ou de s'y voir dedans.

Et là on se dit : Il faut en parler aux autres ! Il faut le faire savoir. Il y a urgence.

Et comme Valère Novarina écrit "vers le Théâtre", on n'a de cesse de voir surgir dans le corps des acteurs, sur les planches, ce qu'on a soi-même vécu si fort en solitude.

Et le désir se contamine très vite, ça jubile, ça bondit, ça s'égosille ... Le théâtre devient indispensable, avec plein de gens dedans. Parce qu'il y a là de quoi réveiller les morts, alerter les cerveaux, de quoi faire rire et inquiéter les plus raisonnables. Réentendre "la musique chaotique", chanter l'inénarrable, le presque pas possible ... Se voir absolument autre, pas celui qu'on croit, pas comme on nous l'a appris, mais les figures détruites et le monde dans le noir avec la petite lumière dedans qui va tout recommencer.

C'est ça **L'opérette imaginaire** : un cube cassé avec des morceaux épars que le théâtre va étrangement reconstituer et faire valser, où "Les petits bonshommes" sortis tout droit des planches vont crier "à la cantonade : Les portes, les portes !".

Et ce serait bien étonnant qu'elles restent fermées après un tel acharnement. Ils s'y prendront de toutes les façons pour les ouvrir ; avec les paroles, les chansons, la musique, le déboussolement des membres, l'écartèlement de l'espace. Ils se croiront au cirque par moment ou au music-hall, mais par fulgurance... ils arriveront de tous les côtés, ils cogneront fort sur le rouge du sol et de la palissade. Ils feront la noce et la prière, de burlesques

apartés et de terribles passages ...

Le Mortel n'en finira pas de chanter, et s'il le faut on le retuera et on le retuera jusqu'à ce que vie s'en suive ! Et tout cela avec la légèreté des acrobates, si nous pouvons.

Et comme dans toute **Opérette imaginaire** nous saluerons le E. Muet, Le Mortel, Jean Chronologue, Anastasie, Le Galoupe, L'Anthropopathe, la Femme Perpendiculaire, L'Homme d'Outre-ça, Panthrope, Adraste, Exodurge, Clytophon, Cénistre, Théodrilie L'Homme sang, Autrui, Jean Sarxophore, La Femme salique, L'Ouvrier Ouiceps, Le Valet de Carreau, La Dame Autocéphale, Jean Circulaire, Le Musicien, et bien sûr Les Enfants de la Colère.

Et on finira bien un jour prochain par chanter leurs chansons dans les rues.

Claude Buchvald

On entend la musique chaotique

Je ne suis pas musicien. Toutefois, je vis avec un accordéon sur les épaules depuis l'enfance. J'ai traversé les années avec lui, un peu comme son ombre, et me suis rendu compte qu'il s'adaptait magnifiquement aux situations les plus inattendues et pas seulement dans les bals musette. Je ne sais rien de la logique harmonique, mais je connais ceux qui l'écoutent. C'est sans doute pour cela que très vite se sont mariées en moi les notions de poésie et de convivialité.

Quand nous avons monté *Le Repas* avec Claude Buchvald, nous nous sommes rendus compte que les mots tombaient sur les notes comme s'ils se connaissaient depuis la nuit des temps. Tout est là. Le poème est «chanté» depuis que le poème est poème. Bien avant l'écriture, bien avant les livres, le poème est chanté et la colombe roucoule. C'est vers cette réconciliation que nous voulons marcher. D'un côté les mots d'un poète, de l'autre le chœur de l'humain redevenu homme ou femme qui chante joyeusement, spontanément, fraternellement.

Inscrire un album de Novarina au Top 50, chanter du Novarina dans les bistrotts à tiercé, danser du Novarina dans les boîtes de nuit, endormir les enfants avec des berceuses Novariniènes, et entendre siffloter au coin d'une rue la dernière chanson du copain Valère : voilà mon but. Mettre toute cette énergie sur un plateau de théâtre où les comédiens se serviront de tout ce qu'ils savent faire, monter un orchestre de copains, danser parce qu'on a envie de danser, et chanter encore et encore les mots du poète. En 1997, si on cherche un peu on pourrait appeler ça une opérette, un guinguette-opéra, une operlinette, bref : du théâtre chanté.

Christian Paccoud



Valère Novarina

Valère Novarina est né en 1945 à Genève. Il passe son enfance et son adolescence à Thonon, sur la rive française du Léman. À Paris, il étudie à la Sorbonne la philosophie, la philologie et l'histoire du théâtre. Sa première pièce, *L'Atelier volant* sera mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Marcel Maréchal lui commande une libre adaptation des deux *Henry IV* de Shakespeare, *Falstaffe*, qui sera montée au Théâtre National de Marseille en 1976.

Le Babil des classes dangereuses - roman théâtral - est publié chez Christian Bourgois en 1978 ; *La Lutte des morts* en 1979. Les éditions P.O.L. publieront successivement : *Le Drame de la vie* (1984) ; *Le Discours aux animaux* (1987) ; Théâtre (*L'Atelier volant*, *Le Babil des classes dangereuses*, *Le Monologue d'Adramélech*, *La Lutte des morts*, *Falstaffe*) (1989) ; *Le Théâtre des paroles* (*Lettre aux acteurs*, *Le Drame dans la langue française*, *Le Théâtre des oreilles*, *Carnets*, *Impératifs*, *Pour Louis de Funès*, *Chaos*, *Notre parole*, *Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire*) (1989) ; *Vous qui habitez le temps* (1989) ; *Pendant la matière* (1991) ; *Je suis* (1991) ; et deux adaptations pour la scène du *Discours aux animaux* : *L'Animal du temps* et *L'Inquiétude* en 1993. Enfin, toujours chez P.O.L., Valère Novarina publie *La Chair de l'homme* en 1995, *Le Repas* en 1996. Et en juin 1997 *L'Espace furieux*, *Le Jardin de reconnaissance*, *L'Avant-dernier des hommes*.

Valère Novarina a mis en scène cinq de ses textes : *Le Drame de la vie*, Festival d'Avignon, repris au Festival d'Automne à Paris (1986) ; *Vous qui habitez le temps*, Festival d'Avignon, repris au Festival d'Automne / Théâtre de la Bastille (1989) ; *Je suis*, Festival d'Automne / Théâtre de la Bastille (1991) ; *La Chair de l'homme*, Festival d'Avignon (1995) ; *Le Jardin de reconnaissance*, Théâtre de l'Athénée (1997), *Le Repas* au Festival d'Automne / Beaubourg (1996).

À partir des années 80, Valère Novarina a intensifié ses activités de dessinateur et de peintre. Il réalise ainsi plusieurs performances où il mêle les «actions» de dessin ou de peinture, le texte et parfois la musique ou la vidéo : *Une journée de dessin*, en 1980, à la Galerie Medamothi à Montpellier (455 dessins du lever au coucher du soleil) ; *Le Théâtre est vide. Entre Adam...*, pour violon, actrice et dessinateur, en 1980, à la Galerie Jacques Donguy à Bordeaux (1008 dessins de midi à l'aube) ; *Le Théâtre séparé* performance et exposition, en 1981, à la Galerie L'Ollave à Lyon ; *La Chambre noire*, deux jours de Peinture, en 1982, à la Galerie À la limite à Dijon ; *Générique*, performance et exposition : «V.N. dessine dans la tour Saint-Nicolas, à La Rochelle, les 2587 personnages du *Drame de la vie*», en 1983.

À Paris, la Galerie de France a présenté trois expositions de Valère Novarina : *2587 dessins* (1987) ; *La Lumière nuit* : peintures, dessins, installation de travaux sur palette graphique (1990) et *78 figures pauvres* (février-mars 1994).

Claude Buchvald

Metteur en scène, comédienne et enseignante au département Théâtre de l'Université Paris VIII Saint-Denis depuis 1976, Claude Buchvald axe sa recherche sur le poème dramatique, non pas comme genre, mais en tant que modèle de théâtre, respiration de la représentation avec Eschyle, Sophocle, Euripide, Rabelais, Shakespeare, Molière, Racine, Beaumarchais, Büchner, Courteline, Labiche, Claudel, Pessoa, Handke, Pasolini, Koltès... et Novarina. Également dans le cadre de l'Université, elle met en scène *Léonce et Léna* de Büchner en collaboration avec Claude Merlin. Elle réalise également la mise en scène d'*Appel à poète* (textes de Rimbaud, Mallarmé, Lautréamont, Eluard). Elle met aussi en scène des œuvres de poètes contemporains, des philosophes, Platon, Descartes et des musiciens, Éric Satie avec E. Pleintel.

Elle accompagne, en tant que comédienne, des expériences de création de longue haleine : en particulier, théâtre musical avec la Compagnie Puig-Lonsdale, le Théâtre du Campagnol avec *David Copperfield* et *Le Bal*, et surtout Claude Merlin avec *Chant du cygne* d'après Tchekhov, *L'Enchanteur pourissant* d'Apollinaire, *Marie des brumes* d'Odysseus Elytis, *Le Marin* de Fernando Pessoa.

C'est avec Alain Astruc qu'elle découvre les voies de la création théâtrale. Il l'accompagne encore et ne cesse de l'éclairer.

Ses rencontres avec des hommes et des femmes de théâtre : Alain Cuny, Ariane Mnouchkine, Catherine Dasté, Philippe Adrien ont été chacune en leur temps déterminantes. Elle s'attache particulièrement depuis quatre ans à l'œuvre de Valère Novarina et met en scène en 1995 *Vous qui habitez le temps* au Lavoisier Modeme Parisien, puis au Théâtre de la Tempête ; *Le Repas* au Centre Georges-Pompidou à l'occasion du Festival d'Automne 1996 et en tournée en 1997 ; *L'Avant-dernier des hommes* à la Scène Nationale d'Évreux et à la Chartreuse / Festival d'Avignon 1997, reprise au Lavoisier Modeme Parisien en janvier 98.

Michel Baudinat

Michel Baudinat a travaillé avec Jean-Marie Patte (*Récits bouddhiques*, *Les Bonnes* de Jean Genet au Théâtre de la Cité Internationale, *Abel et Bela* de Robert Pinget au Théâtre National de Strasbourg, *Cédipe* de Sophocle, *Faust* de Marlowe, *Rodogune* de Corneille, *Une pièce d'amour* de Jean-Marie Patte, *Le gardien de tombeau* de Kafka) ; Bernard Sobel (*Fatzer* et *La Bonne âme de Se-tchouan* de Brecht au Théâtre de Gennevilliers, *L'Éléphant d'or* de Kopkov) ; Didier Bezace (*Le Piège* d'Emmanuel Bove au Théâtre de l'Aquarium) ; Jacques Nichet (*Domaine Ventre* de Serge Valletti au théâtre National de la Colline) ; Stuart Seide (*Faust* de Marlowe au Théâtre de la Ville) ; Valère Novarina dans les mises en scènes de l'auteur (*Je suis* au Théâtre de la Bastille, *Le Drame de la vie*, *Vous qui habitez le temps*, *La Chair de l'homme*, pièces créées au Festival d'Avignon). Il a également travaillé avec Michel Berto, Michel Hermon, Albert Delpy, Jean Gillibert, Henri Ronse, Yvon Davis, Arrabal

Didier Dugast

Didier Dugast a travaillé avec Sanda Hrzic dans *Les Cordonniers* de Witkiewicz au Théâtre de la Tempête, dans *Le Repas* et *Vous qui habitez le temps* de Valère Novarina, deux mises en scène de Claude Buchvald, *La Chair de l'homme* de et mise en scène de Valère Novarina.

Laurence Mayor

Laurence Mayor a travaillé notamment avec Jean-Pierre Vincent dans *Germinal* de Michel Deutsch, Dominique Müller dans *Dimanche*, Hélène Vincent dans *Franziska* de Wedekind, Michel Deutsch dans *Antigone* de Hölderlin, Bruno Bayen dans *La Mouette* de Tchekhov et *Weimarland* de Bruno Bayen au Théâtre de la Bastille, avec Alain Françon dans *Le Belvédère* de Horvath et *Noise* de Enzo Cormann, *Je songe au vieux soleil* d'après *Absalon Absalon* de William Faulkner adapté par Laurence Mayor, Jacques Nichet dans *La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras*, Philippe Adrien dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, Alain Ollivier dans *La Mort d'Empédocle* de Hölderlin et *L'Ignorent et le fou* de Thomas Bernhard, Jacques Lassalle dans *Avis de recherche* de Jacques Lassalle, Bernard Sobel dans *L'Éléphant d'or* de Kopkov et *Les Géants de la montagne*, Claudia Stavisky dans *Nora* d'Elfriede Jelinek, avec Joël Jouanneau dans *Le Condor* au Théâtre de la Bastille. Laurence Mayor a travaillé régulièrement avec Valère Novarina : dans *Le Drame de la vie*, *Vous qui habitez le temps*, *Je suis* au Théâtre de la Bastille, *La Chair de l'homme*. Elle a joué sous

la direction de Claude Buchvald *Le Repas* de Valère Novarina. Elle a adapté et mis en scène *Entrée perpétuelle* d'après *Le Drame de la vie* de Valère Novarina et *Salut vieil océan* d'après *La Faim* de Knut Hansum également au Théâtre de la Bastille.

Elizabeth Mazev

Elizabeth Mazev a notamment joué sous la direction de Jean-Yves Lazennec dans *Britannicus* de Racine, Danielle Chinsky dans *Le Décaméron des femmes* de J. Voznesenskaya, François Rancillac dans *Polyeucte* de Corneille et *Ondine* de Giraudoux, avec Jean-Luc Lagarce dans *La Cantatrice chauve* de Ionesco, *Les Solitaires intempestifs* de Jean-Luc Lagarce, *Le Malade imaginaire* de Molière, avec Pierre Ascaride dans *Papa* de Serge Valletti, Giorgio Barberio Corsetti dans *Le Château de Kafka*, Laurent Gutman dans *Les décors sont de Roger H.* Elle a déjà joué sous la direction de Claude Buchvald dans *Le Repas* de Valère Novarina. Elle a également joué dans pratiquement tous les spectacles d'Olivier Py : *La Femme Canon*, *La Nuit au cirque*, *Les Aventures de Paco Goliard*, *La Panoplie du squelette*, *Le Pain de Roméo (La Servante)*, *Le Visage d'Orphée*, également dans *Les Sincères* de Marivaux, *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce mises en scènes d'Olivier Py. Elizabeth Mazev a écrit *Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres* et *Les Drôles*, deux textes mis en scène par Olivier Py. *Les Drôles* ont été créés au Théâtre de la Bastille en 1993.

Claude Merlin

Claude Merlin a notamment travaillé avec Ariane Mnouchkine, Tadeuz Kantor, Catherine Dasté, Claude Régy, Jean-Marie Serreau, la Compagnie Lonsdale-Puig, Michel Raffaëlli, Bruno Bayen, Anne-Marie Lazarini, le Théâtre du Campagnol, Philippe Adrien ...
Demiers spectacles : *L'Apocalypse, version pauvre* de Claude Merlin, monologue, *Ma vie dans la brousse des fantômes* d'Amos Tutuola, monologue, *Le Repas* et *Vous qui habitez le temps* de Valère Novarina, mises en scène de Claude Buchvald, *La Chair de l'Homme* de Valère Novarina, mise en scène de l'auteur, *Pour ramasser la rose* d'Andrjew Trzebinski, mise en scène de Guy Cambreleng, *Quoat-Quoat*, de Jacques Audiberti, mise en scène de Marcel Maréchal, *Georges Dandin* de Molière (rôle-titre), mise en scène de Jacques Falguières, *L'Avant-dernier des hommes* monologue de Valère Novarina.

Au cinéma, il a tourné notamment sous la direction de René Allio, Franck Cassenti, Manoel de Oliveira, Carlos Saura, Ariane Mnouchkine, Jacques Rouffio, Claire Simon ...

Dominique Parent

Dominique Parent a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il a joué notamment sous la direction de Valère Novarina dans *Vous qui habitez le temps* et *La Chair de l'homme*, Gérard Desarthe dans *Le Cid* de Corneille, Bernard Sobel dans *La Bonne âme de Setchouan* de Brecht et *Tartuffe* de Molière, Michel Didym dans *Boomerang ou le salon rouge* de Philippe Minyana, Jacques Nichet dans *Le Haut de forme* d'Eduardo de Filippo, Eric Vigner dans *Le Régiment de Sambre-et-Meuse*, Daniel Mesguich dans *Titus Andronicus* de Shakespeare, Louis-Do de Lencquesaing dans *L'Ombre de la Vallée* de Synge, Olivier Py dans *Le Pain de Roméo (La Servante)*, Claude Buchvald dans *Le Repas* de Valère Novarina. Au cinéma, il a tourné notamment dans *Dieu seul me voit* de Denis Podalydès.

Nicolas Struve

Nicolas Struve a joué dernièrement avec Richard Demarcy dans *Les Voyageurs et les ombres*, Claude Merlin dans *L'Enchanteur pourrissant* d'Apollinaire, avec B.A. Kremer dans *Le Pépin du raisin* (Cabaret Russe), Claude Buchvald dans *Vous qui habitez le temps* et *Le Repas* de Valère Novarina. Il a traduit du russe des pièces de Marina Tsvetaeva (*Une aventure* et *L'Age de pierre*), Olga Moukhina (*Tania-Tania* et *Un Amour de Karlovna*), Dimitri Lipskerov (*La Famille des monstres*), Anton Tchekhov (*Les Trois Sœurs*).

Valérie Vinci

Valérie Vinci a notamment travaillé avec Philippe Minyana et Serge Valletti (théâtre en chantier), Catherine Beau dans *De nuit alors il n'y en aura plus* d'Eugène Durif, Michel Cerda et Jean-Luc Lagarce dans *J'étais dans une maison et j'attendais que la pluie vienne* de Robert Cantarella, Claude Buchvald dans *Le Repas* de Valère Novarina, Nordine Lahlou dans *Via Negativa* d'Eugène Durif, avec Eugène Durif et Catherine Beau dans *Cabaret des bonimenteurs vrais*.

Daniel Znyk

Daniel Znyk a travaillé notamment avec Pierre Debauche dans *Mariage blanc* de Tadeuz Rozewicz, *L'Amour en visites* d'Alfred Jarry, *Comme il vous plaira* de Shakespeare, avec Jean-Pierre Vincent dans *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard et *Le Chant du départ* d'Ivane Daoudi, avec Bernard Sobel dans *Les Amis font le philosophe* de Lenz et *Pearls for pigs*, avec Richard Foreman également dans *Pearls for pigs*, avec Jacques Lassalle dans *Sganarelle, cocu imaginaire* et *Le Mariage forcé*, avec Robert Cantarella dans *Divertissements touristiques* de Noëlle Renaude et *Le Siège de Numance* de Cervantès, avec Nordine Lahlou dans *Le Dictionnaire du Diable* d'Ambrose Bierce, avec Stéphane Braunschweig dans *Amphitryon* de Kleist et *Franciska* de Wedekind, avec Olivier Py dans *Le Visage d'Orphée*, avec Valère Novarina dans *Vous qui habitez le temps* et *Je suis*, avec Claude Buchvald dans *Le Repas* de Valère Novarina.